

Ozoir pendant la Première guerre mondiale

2 août 1914. Alors qu'à Ozoir comme partout dans la Brie les paysans se préparent pour la moisson, l'ordre de mobilisation est affiché en mairie.

Le cœur lourd des séparations mais raffermi par l'opinion qui circule (que ce ne sera pas long, que dans trois semaines on sera à Berlin), les hommes s'apprêtent à partir vers l'Est pour s'opposer à l'ennemi.

C'est alors que le gouvernement militaire demande aux maires des villages de l'est parisien d'assurer l'hébergement des hommes chargés de construire la ligne de défense du « camp retranché de Paris »

Le Camp retranché de Paris coté Est en 1885

En 1871, le siège de Paris par les Prussiens avait montré combien la ville était vulnérable aux bombardements. Les progrès de l'artillerie rendant les fortifications inopérantes exigeaient d'arrêter beaucoup plus loin l'agresseur.

Les enceintes fortifiées ne sauraient plus suffire. Les forts de **Romainville (Les Lilas), Vincennes, Ivry...** à l'est sont trop proches. Il faut en construire d'autres à plus grande distance. Un gigantesque programme d'ouvrages de défense au nord et à l'est est lancé.

De notre côté, à l'est de Paris, ce seront les forts de **Vaujours, Chelles, Rosny, Noisy-le-Grand, Champigny et Sucy**. Plus éloignés de Paris, ils veillent sur les routes d'accès.

Achevés en 1885, ils apparaîtront dramatiquement vulnérables à la déclaration de la guerre,

Hélas le 1^{er} août 1914 : la portée des tirs d'artillerie s'était considérablement accrue, le fort prévu à **Pontault**, n'est même pas commencé, faute de crédits. Mais il n'est plus temps pour ces ouvrages importants. Pour la route de Paris, il faut trouver d'autres moyens d'intercepter l'envahisseur...

Puisque la guerre éclair était un leurre et qu'à l'inverse l'ennemi progresse vers Paris, il faut réquisitionner des civils pour créer à la hâte un réseau « **d'ouvrages du moment** »

Avec leur aide, un réseau d'abris équipés de mitrailleuses, de tranchées, de barbelés se construit dans les premiers mois de la guerre à **Pontault, Monthéty, Emerainville, Collégien**, pour le secteur qui nous est proche. C'est là une partie du « **camp retranché de Paris** » ... L'abri central, bétonné, a la forme d'un rectangle plat très allongé (250mx5m), permettant d'accueillir une petite centaine de personnes. Des éléments de rempart communiquaient entre eux au moyen de tranchées tracées en zig zag. L'ensemble (ou seulement l'abri central ?) était recouvert d'un réseau de barbelés.

L'installation des batteries, signe que la guerre va se jouer là, affole les populations. Leur installation à travers bois implique de couper les arbres devant, pour dégager la zone de tir.

Les voies étroites. 240 km de voies étroites, étaient construites en région parisienne, dont 10% en forêt Notre-Dame (source L'écho de la Caponnière, fort de Sucy, n° 17, 2008).

Ces voies de chemin de fer, de 0,60m de large, permettent la circulation de trains approvisionnant les forts. Rapides à installer, elles s'accommodent de terrains variés, circulent à travers bois, champs et le long des routes Avec la mise en place des différentes grosses batteries et nids de mitrailleuses de tout notre secteur de Ferolles, Lésigny, Ozoir, Roissy. Un prolongement de ces voies s'effectuera depuis le fort des Fiches de Pontault.

Elles seront démontées immédiatement après l'armistice du 11 novembre 1918.

Fragment de la carte du Camp retranché de Paris coté Est en 1885



La guerre de 1914-18 vue d'Ozoir-la-Ferrière

Le 2 septembre 1914, les Allemands sont à quelques dizaines de kilomètres. Mais la première armée allemande se dirige vers Meaux. Les réserves françaises arriveront rapidement, en taxis certes, mais aussi par le rail, grâce aux travaux du Colonel Péchot !



En aout 1914, venants de Coubert, les troupes Anglaises commandées par French traversent le passage à niveaux de Belle-Croix. (Le garde barrière est en civil.)



Par la route forestière dite Royale, elles se dirigent vers Villeneuve le Comte et s'entraînent dans les champs et prairies au dessus de l'étang de Vincennes.

(Ces deux cartes postales (photo) ont été émises par le service des armées Anglaises)

Quelques notes sur la défense de Paris, du C R P (Camp Retranché de Paris) et de l'aménagement de tout le secteur de la frange Ouest de Seine et Marne, montrent que tous les travaux effectués dans les forêts d'Atilly, **Pontault, Combault, Ferrolles, Lésigny, Pont-Carre, Ozoir, Roissy**, etc. pour en faire une immense place forte continuèrent en septembre 1914 et se terminèrent à la fin août 1915

La formation d'R.A. T du camp retranché de Paris, mobilisé dès le 13 août 1914, dépendait de Vincennes Fort, était destinée à établir des travaux de défense supplémentaires, ouvrages avancés s'appuyant sur les forts et redoutes fixes.

En plus des milliers de militaires, il y eut jusqu'à plus **de 2500 travailleurs civils** de toutes nationalités et de tous corps d'états employés à la construction de cet immense chantier.

Le cantonnement 'Anquetil' de Nogent sur Marne de formation récente (fin janvier 1915) fut supprimé en mars 1915, un détachement s'installa dans le château de Pontault en mai 1915, puis à Ozoir fin juin 1915. Le cantonnement du bureau se trouvait chez Monsieur Mitouard (actuellement docteur Ly Cong Tring). Les officiers loges chez l'habitant. (Mr Lepelletier, Mr Hudier, Mr Magner, Mr Parisi (maison des Elus), Chez le maire Mr Eugène Arluison etc.)

Ozoir devint une véritable place forte, avec toutes ses tranchées, ses murs crénelés, ses réseaux de barbelés et toute cette étendue déboisée du bois Prieur et du Rond Buisson, qui va jusqu'à la gare.

Au début de la guerre des villageois et des bûcherons ont été mobilisés pour couper tous les arbres à un mètre du sol, et d'en faire de très longs tas tous les cinquante de mètres ; avec de place en place des tonneaux de goudron prêts à être crevés et renversés pour y mettre le feu, afin de créer un écran de fumée. Des fils de fer barbelés ont été attachés sur les souches, à 30 cm au ras du sol, pour piéger l'infanterie et les chevaux des hulans. Le village était plein de militaires, des gardes voies de communications (G.V.C.) se trouvaient à tous les carrefours et passages à niveaux,

À l'époque, la plus grande partie des habitations ozoiriennes se trouve sur la grande route de Paris à Gretz ; alors que la gare est à deux kilomètres plus au nord en pleine forêt d'Armainvilliers, à égale distance d'Ozoir et de Ferrière, où se trouve le château des Rothschild. Ceux-ci ont créé la gare de marchandises pour construire leur château situé à deux kilomètres de là, et n'ont toléré aucun café. Il n'y a pas une maison où s'abriter. La route qui y arrive est superbe, en dépit du déboisement que l'on vient de pratiquer pour la guerre et qui lui a beaucoup nui. Le bourg comprend quatre châteaux, sept fermes et de nombreuses exploitations forestières. Ainsi que quatre hôtels restaurants et trois auberges.

Le 15 avril 1915 les réservistes de la classe 1889 sont appelés. Au village se sont donc les femmes, les jeunes et les plus de 45 ans qui vont devoir assumer tous les travaux dans le bourg et aux champs, au milieu du chambardement provoqué par le camp retranché. Les nombreuses chasses, qui se pratiquaient sont abandonnées faute de personnel, si bien que le matin et le soir tout le gibier ; faisans, lapins de garenne, perdrix, chevreuils, etc envahissaient les routes aux sorties du village.



Avant guerre, la route de la gare d'Ozoir, située en pleine forêt, jusqu'au château de la famille Rothschild, est absolument superbe.



Ozoir-la-Ferrière. — Auberge du Point-du-Jour.
Construite vers 1750 sur la nouvelle route de Tournant, cette auberge accueillit de nombreux militaires, elle disparut après la grande guerre.

Les militaires logent dans les châteaux, quelques pièces de ceux-ci sont aménagées en « ambulance ». Sorte d'hôpital de transit avant l'accès à un établissement de santé

Les fortunés louent une chambre chez l'habitant,

A partir du 12/09/1915 la situation militaire s'étant figée sur le front, le camp retranché commence à se vider pour Villers-Cotterêts, le 30/09 tout est abandonné pour d'autres destinations.



Les nombreuses cartes postales retrouvées mentionnent souvent en manuscrit un lieu-dit (Monthety, la Doutré, Beaurouse, etc) Mais ce sont aussi des cachets divers. Qui attestent l'origine des expéditions.

Heureusement, toutes ces fortifications et cet immense chantier n'eurent pas à servir. Il ne reste aujourd'hui dans le Bois Notre-Dame au nord-est du pavillon des Friches et de l'autre côté de la " Francilienne ", que cette imposante et mélancolique ligne de béton sur laquelle, depuis bien longtemps, la nature a repris ses droits. On apprécie, par quelques éboulements dans la couverture, la relative médiocrité de cette construction pratiquée en toute hâte, et qui n'a jamais servi...

Dans Ozoir et les environs on rencontre encore des murs crénelés ou avec des meurtrières maisons Sottel. En forêt deux grands fossés, l'étang de l'Archevêché aujourd'hui comblé etc. ; et de ci de là, en forêt des restes de tranchées ou d'abris (Monthéty, bois de l'Erable, forêt Notre Dame, Bois Prieur, etc.

P.S : une (popote) se trouvait dans la grange qui est devenue dans les années 1960 la maison d'André Scalka. Une autre était à la ferme du presbytère

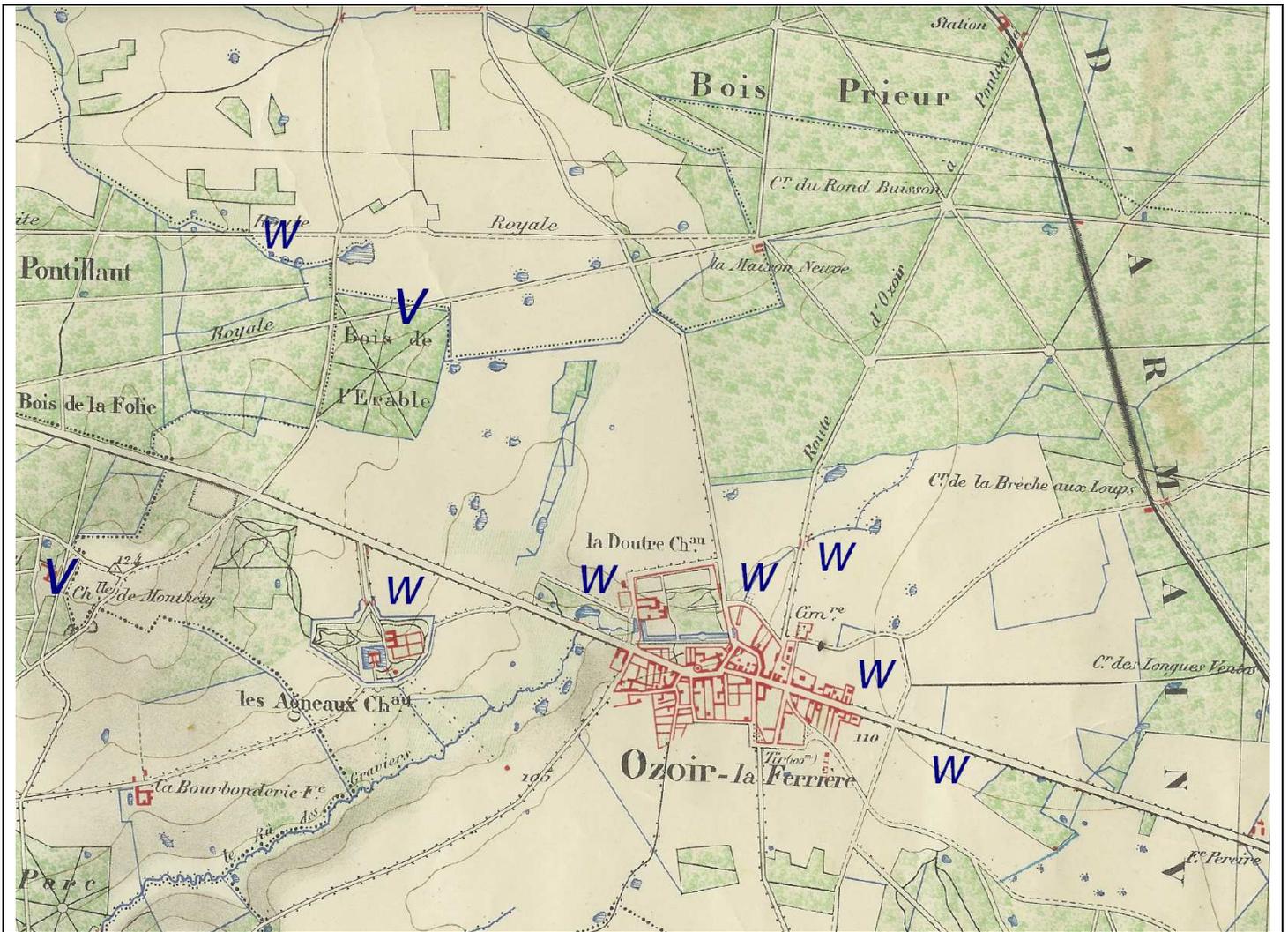


En Foret Notre Dame l'abri des Friches en 2010.

Il ne reste aujourd'hui dans le Bois Notre-Dame au nord-est du pavillon des Friches et de l'autre côté de la " Francilienne ", que cette imposante et mélancolique ligne de béton sur laquelle, depuis bien longtemps, la nature a repris ses droits. On apprécie, par quelques éboulements dans la couverture, la relative médiocrité de cette construction pratiquée en toute hâte, et qui n'a jamais servi...



De septembre 1914 à 1915, des kilomètres de tranchées, sont creusés, dans toute la région : Pontault, Roissy, Ozoir, etc.



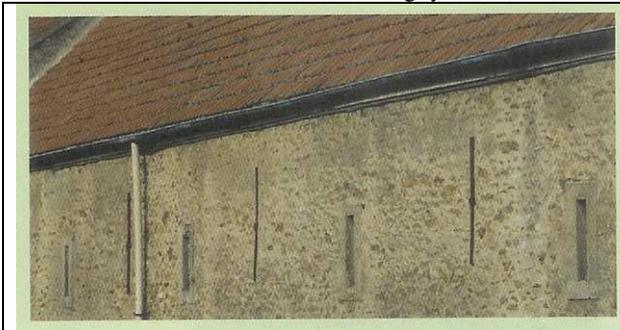
Fond de plan d'intendance de 1886 annoté par mes soins.

LA REGION D'OZOIR FAIT PARTIE DU CAMP RETRANCHE DE PARIS,
Elle a été aménagée en véritable place forte.

V. Batteries de 120: Monthéty entre la vieille chapelle et la maison de garde. Au bois de l'Erable : coté nord et nord-est.

W. Batteries de mitrailleuses : Les Agneaux, château de la Doutré, route Roissy, le long du ru des graviers depuis Bracque jusqu'à la mare Detmont, autour du cimetière. Au milieu de l'actuel terrain des Trois Sapins, bois du docteur Deschien (bois des pins depuis la route Mamelard).

À Roissy : de nombreuses **batteries de mitrailleuses** dissimulées derrière le talus de la voie de chemin de fer, etc. De nombreux chantiers et abris sous bois : à Lésigny, Maison Blanche, Attilly, Beaurouse etc.



Dans Ozoir et les environs, on rencontre encore des murs Crénelés ou des édifices avec des meurtrières, comme celles de la maison Sottel.

En forêt deux grands fossés, l'étang de l'Archevêché aujourd'hui comblé ou d'abris' Monthéty, bois de l'Erable, forêt Notre -dame, bois Prieur,...

Toutes ces informations proviennent des notes de mon père et d'anciens Ozoiriens dont quelques noms sont cités dans le texte, plus mes recherches personnelles.

J Cl Jaillard décembre 2010